

## AVANT-PROPOS

Alain VIALA

Le GRIHL est engagé dans une série de travaux portant sur les manières d'écrire l'histoire du et au xvii<sup>e</sup> siècle et de réinvestir le passé dans un présent. Les façons de représenter le « Grand Siècle » dans les périodes ultérieures ont été l'objet de ces travaux, tant en séminaires que dans un colloque tenu au Collège de France et à la Sorbonne, en juin 2001. Ils ont bien sûr rassemblé des spécialistes de l'âge classique et des historiens ou des philologues spécialistes du xix<sup>e</sup> et du début du xx<sup>e</sup> siècle. Le présent volume regroupe des articles issus des séminaires (Jean-Pierre Cavaillé traitant des libertins comme « envers du Grand Siècle », Dinah Ribard, de la démarche de l'abbé Bremond) et les textes des communications du colloque (qui ont, de ce fait, gardé en partie leur aspect « oral »).

Le titre donné à ce volume marque le souci d'assumer des tensions et des enjeux : le passé est envisagé en ce qu'il est présent dans les « usages » qui en sont faits au fil du temps. Ainsi, à travers des usages du xvii<sup>e</sup> siècle, à travers les images qui sont à la fois le moyen et le fruit de ces usages, s'opèrent toujours des « mises en images » qui sont autant de re-définitions, ou si l'on préfère, de ré-« inventions » du xvii<sup>e</sup> siècle. Inventions parfois par redécouverte de pans oubliés, ré-inventions souvent par réinterprétation des pans les plus connus, mais « inventions » aussi dans la répétition des lieux communs les mieux établis qui, jusque et y compris dans les efforts d'analyse les plus scientifiques, restent aussi une façon de modeler (modéliser si l'on préfère un terme plus technique) le passé.

Les études ici rassemblées ont donc pour finalité non de décrire, mais de problématiser. L'inventaire, sans aucun doute, est nécessaire. Mais il suppose une ampleur de travaux qui exige un temps plus vaste. Et il n'est jamais achevé. Des « états d'étape » y sont donc nécessaires. Avec leurs aléas, leurs incomplétudes (partiels, donc partiels bien sûr, de tels travaux le sont toujours). La vague de travaux sur la réception du « Grand Siècle » ou de certains de ses aspects qui s'est levée depuis peu d'années apportera, en fin de son ressac, une bonne part de l'inventaire, sans doute. Mais, à proportion, des temps de mise en interrogation sont de salubrité impérative. Les propos ici réunis ne prétendent qu'à être des interrogations à partir d'exemples, peut-être moins arrangeants que les synthèses qui peuvent prétendre à des conclusions, mais peut-être aussi en cela même salutaires.

Aussi l'ordre des contributions ne se présente pas comme une mise en ordre et en catégories. Nous avons conservé ici les successions parfois aléatoires induites par les prises de parole lors du colloque, comme aussi les enchaînements qui dans quelques cas se sont dessinés au cours des travaux préparatoires.

De la sorte, après un regard porté sur le cas extrême où l'historicité même est mise en question, le « Grand Siècle » tendant à illustrer une sorte de « transtemporalité » dans les travaux de l'abbé Bremond analysés par Dinah Ribard, ce sont ensuite les aspects plus philosophiques autour des libertins (Jean-Pierre Cavaillé). Pour les textes émanant du colloque, après un bref « point » de méthode (Alain Viala), la dimension philosophique est reprise plus en détail à propos de Pascal (Philippe Olivera, Christian Jouhaud, Alain Cantillon, Christophe Prochasson) dont il est frappant de voir combien et de combien de façons diverses il a été convoqué, relu, repris et, exemplairement, re-publié, la question de la publication se manifestant bien là comme la question première, le cœur même de « l'image ». Ces aspects idéologiques et philosophiques sont présents aussi dans les usages du xvii<sup>e</sup> siècle au début du xix<sup>e</sup> siècle (Jean-Luc Chappey) ou au sein des courants du spiritualisme plus ou moins fermement « national » (Branka Sarančić).

Un autre groupe de textes envisage les représentations du xvii<sup>e</sup> siècle comme moment privilégié des pratiques de la mondanité littéraire, notamment dans l'imagerie des « salons », lieux où participation publique et publication de valeurs se mêlent inextricablement (Bruno Goyet, Anne Martin-Fugier, Antoine Lilti). Les salons semblent avoir obsédé l'imaginaire social mondain au xix<sup>e</sup> et au début du xx<sup>e</sup> siècle : les signes de nostalgie pour un espace imaginaire abondent, dans leurs contrastes même.

L'institution scolaire a été un des hauts lieux de construction des images collectives et de la mobilisation du « Grand Siècle » selon les besoins d'animation du patriotisme à la fin du xix<sup>e</sup> siècle (Martine Jey et Blaise Wilfert). Et son cas ouvre la voie à des comparaisons entre différents pays d'Europe, de ceux qui ont aussi un xvii<sup>e</sup> siècle « majeur » (comme l'Angleterre) à ceux pour qui il semble être une période « creuse » de la création littéraire : le cas de l'Italie, sous les deux regards différents par Bruna Filippi et Filippo De Vivo, montre combien le passé est en fait rebelle à cet égard aux classifications commodes.

Enfin, les catégories de répertoriages stylistique et esthétique font l'objet d'un dernier lot de problématisations, où les dimensions nationales ou internationales sont des plus manifestes. Avec le Baroque (Guy Catusse), ou le Burslesque (Claudine Nédélec), la question de la qualification des objets correspondants devient manifeste : vus à l'échelle de la France ou de l'Europe, de telles catégories ne se laissent pas cerner de la même manière. Ces deux derniers cas résument bien à quel point chaque gamme de représentations est polémique.

Ainsi, de façon manifeste dans tous ces cas, traiter du xvii<sup>e</sup> siècle apparaît bien comme un acte. Non comme une constitution d'information en soi, mais comme une forme d'intervention, une convocation d'arguments dans un débat politique. Dès lors, les recherches sur les questions de réception, bien plus que des « horizons d'attente » partagés révèlent des « lieux communs », aux deux sens de ce terme : formules banalisées et espaces de discussion. Et montre que l'enjeu des lieux communs est bien autant la dispute pour se les approprier que le partage (ou plutôt, leur partage, comme tout partage, est matière à conflit). L'une des voies de réflexion sur l'histoire du littéraire peut sans doute conduire vers ce territoire à explorer : des lieux communs, à la fois partagés et divisés, par lesquels, au moyen de cette histoire, chaque temps investit le passé et le ré-invente selon les usages qui lui sont propres. Par là, elle est histoire des polémiques, même masquées, de leurs dimensions exactes, et au-delà, des mentalités.

